

## BALADE AU COURS DES AGES

Joël Le Cornec en inventoriant le passé néolithique de Rhuys, marqué par les constructions mégalithiques, a ouvert la première page de son histoire.

Que nous en reste-t-il de ce lointain passé ? Rien d'autre que de savoir qu'il y a 7 ou 8000 ans au moins, des populations en partie venues du Moyen-Orient, se mélangeant à celles, très peu nombreuses, qui vivaient déjà en « presqu'île », admiraient des paysages qui sont les nôtres aujourd'hui. Que pour le recueil du sel, elles foulèrent nos actuels rivages et qu'elles parcouraient pour la chasse et l'agriculture nos actuels champs en y traçant déjà quelques sillons. Elles créèrent sans doute, et parcouraient ce que sont aujourd'hui nos chemins et nos routes et qu'elles allaient pêcher le long de plages qui étaient situées un peu plus loin au large. Elles érigèrent ces nombreux monuments mégalithiques, divers et si mystérieux, tout en commerçant maritiment avec d'autres contrées comme, sans doute, l'actuelle Galice et la Bretagne insulaire, et cela tout en bâtissant les premiers villages de Rhuys, dont les actuels sont probablement, ou du moins pour certains d'entre eux, en partie, issus.

Et quel nom ces premiers occupants donnaient-ils à la presqu'île ? Le saurons-nous jamais !

Rome en abattant la puissance Vénète, peuple gaulois issu des populations anciennement installées sur notre territoire, ne put faire oublier que ce peuple et d'autres avant lui, avaient inauguré les grandes routes maritimes qui de l'Espagne aux pays Nordiques firent le grand commerce de l'époque, en relation avec des marins de la Méditerranée. La mondialisation existait déjà, et d'Ouessant aux rivages de l'Indus, le monde des marchands et des conquérants n'en faisait-il pas déjà qu'un seul ? Ce vaste empire dirigé du Capitole fit naître une nouvelle civilisation, une nouvelle culture, un brassage des peuples et par la suite de la signature de l'édit de « tolérance religieuse », dit « édit de Milan », signé en 313 par Constantin et de sa conversion en 326 ou 327, ce fut la propagation, plus ou moins rapide mais irrémédiable, d'un christianisme conquérant qui s'imposa à toutes nos régions en reléguant au fond de nos forêts quelques traditions religieuses déjà moribondes à l'époque, telle celle des druides.

Suite aux incursions meurtrières et destructrices des pirates saxons le long des côtes d'Armorique durant le 4<sup>ème</sup> siècle, ce ne furent pas des peuples « barbares », qui, du 5<sup>ème</sup> au 7<sup>ème</sup> siècle, vinrent des îles de Bretagne s'installer en Armorique, cohabitant plus ou moins calmement avec les populations locales et se heurter aux Francs, mais de bons chrétiens, qu'ils fussent paysans ou guerriers, accompagnés de quelques saints qui se mélangeant aux populations locales, bâtirent les fondements d'une Bretagne toujours revendiquée comme étant un territoire à la forte personnalité. Saint Gildas en est l'archétype parfait, autour duquel tout un légendaire s'est construit, entre le « merveilleux » et le réel.

Du 9<sup>ème</sup> siècle au début du 11<sup>ème</sup>, les Normands, peuple de paysans, de marins et de guerriers venant du Danemark et de Scandinavie, en abordant nos côtes, après mille destructions et pillages, s'en retirèrent laissant un territoire en partie dévasté qui devint dès le début du deuxième millénaire de notre ère, un duché assez puissant pour qu'après mille épisodes guerriers, on ait pu assister à l'émergence d'un territoire convoité par le roi d'Angleterre et celui de France.

Suscinio n'en est-il pas le témoin magnifique et c'est vraisemblablement du début du 11<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la fin du 14<sup>ème</sup> siècle que se construisit une presqu'île qui nous est plus familière.

Mais Rhuys, comme l'ensemble de la Bretagne et le vannetais en particulier, souffrit des incidences de la guerre de « Cent Ans », de celle de la « Succession de Bretagne » et de la « franco-bretonne » de la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, qui vit la perte de l'indépendance du duché. La soldatesque, bretonne, anglaise ou française de la garnison de Suscinio, selon la conquête ou la reprise du château, n'a pas dû laisser un grand et merveilleux souvenir aux habitants de la presqu'île, comme lors du passage des Espagnols dans la région pendant les guerres de religion, fin 16<sup>ème</sup>. Époques disent les récentes études, durant lesquelles, près de 50% de la population locale disparut par cause de la

trilogie bien connue : guerres, épidémies, famines.

Si le « médiéval » fait toujours rêver, il n'est qu'à voir le nombre de fêtes s'en réclamant et le mythe dont la duchesse Anne est encore l'objet, c'est qu'il est le symbole d'une époque dite « magnifique », qui, pour le peuple des campagnes et des villes ne l'était guère. La lecture du « Rentier de Rhuys » suffit à s'en apercevoir, comme n'était guère enviable non plus la vie des matelots en ces temps pas si lointains des nôtres.

L'abandon en presqu'île, dès le milieu du 16<sup>ème</sup> siècle, du système du « domaine congéable », pratiqué ailleurs en Bretagne permit de contribuer à sa physionomie rurale si particulière, car ce sont ces peuples des campagnes et des bourgs, ces peuples de paysans-marins qui, à la suite de leurs « aïnés », forgèrent dès les 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles les paysages actuels par le travail constant des méjous, ces « champs ouverts », si présents sur le plateau central de Rhuys et dont la qualité du blé qui y grandissait, était si renommée. Quant à la dite, grand forêt de Rhuys, il n'en restait déjà à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle, plus grand-chose, si censé qu'elle a pu réellement exister un jour tels que l'imaginaire et la légende ont pu le faire croire.

Epoque dure que celle de l'« Ancien Régime », tant par la mortalité infantile que par les disparitions violentes à bord des vaisseaux du roi ou des « chasses marées » de Port-Navalo, sans oublier les grandes misères ; guerres contre l'Angleterre qui abîma tant notre littoral, épidémies, mauvaises récoltes et intempéries fréquentes qui ont amené plus d'un à l'hospice de Sarzeau ou à celui des mendiants de Vannes, ou tout simplement au cimetière du village. Et pour les plus chanceux, il y avait la possibilité de devenir brigand des grands chemins dans les forêts de Muzillac ou d'ailleurs. Joseph Marie Le Quinio de Kerblay, premier maire de « La Ville de Rhuys », ainsi nommait-on Sarzeau en 1789, inaugure une ère nouvelle, celle des libertés, celle que Victor Hugo glorifia dans ses écrits comme celui nommé « *l'An 2 de la République* », n'en déplaise à Cadoudal et à ses chouans qui furent si présents en presqu'île. La révolution passe, la chouannerie avec. L'Empire s'écroule et le peuple de Rhuys, sans jamais les avoir quittées, retourne à ses occupations traditionnelles en attendant ce que sera la première guerre mondiale avec son sinistre cortège de tués et de disparus, que ce fut à Dixmude, à Verdun, sur la Somme ou ailleurs, dont les noms gravés sur nos monuments aux morts interpellent toujours et sans cesse. Et puis ce sera, une seconde guerre mondiale, brutale, violente, qui verra l'occupant en presqu'île et le combat extraordinaire mené par quelques résistants de Rhuys contre lui. Faut-il rappeler leurs noms, bien évidemment que oui, et cela est fait quelques pages plus loin.

L'agriculture, dont la vigne, bénéficie après l'époque napoléonienne, dans la suite des grandes cultures du 18<sup>ème</sup> siècle, des derniers grands défrichements des landes, et, si le paysage rural en est quelque peu modifié, la vie des paysans du 19<sup>ème</sup> restera pendant encore de longues décennies identique à celle de leurs aïeux vivant au siècle des Lumières. Ce n'est pas là qu'il faut chercher la grande mutation du 19<sup>ème</sup> siècle, mais dans le « sel » qui généra une économie importante et développa l'existence de toute une société allant du saunier au paludier, du douanier au roulier et au contrebandier. Et bien que toute cette activité existait depuis bien avant le 19<sup>ème</sup>, c'est ce siècle qui la porta au plus haut.

Adrien Régent, mieux que quiconque nous relate cette épopée qui s'achèvera au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, comme se terminera aussi en ce début de siècle, par manque de ressource, la pêche à la sardine et la fortune de nos ports.

Etrange siècle que celui-ci avec deux guerres mondiales qui engendreront la fin du monde traditionnel et paysan et l'apparition, l'explosion d'une nouvelle économie, le tourisme. Violente mutation pour le littoral que tout cela.

André Guillo, témoin des deux époques, nous relate en divers textes ces deux mondes... plutôt l'ancien!